

Lévy, Jacques (1995) *Égogéographie. Matériaux pour une biographie cognitive*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Géotextes ») 188 p., (ISBN 2-7384-3650-1).

Mario Bédard

Volume 41, numéro 112, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022625ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022625ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

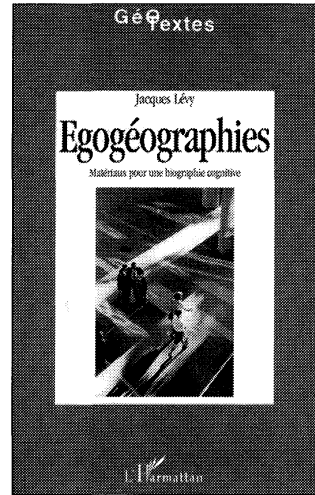
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bédard, M. (1997). Compte rendu de [Lévy, Jacques (1995) *Égogéographie. Matériaux pour une biographie cognitive*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Géotextes ») 188 p., (ISBN 2-7384-3650-1).] *Cahiers de géographie du Québec*, 41(112), 95–96. <https://doi.org/10.7202/022625ar>

LÉVY, Jacques (1995). *Égogéographie. Matériaux pour une biographie cognitive*. Paris, L'Harmattan (Coll. «Géotextes»), 188 p. (ISBN 2-7384-3650-1)

La lecture de biographies peut se révéler passionnante pour davantage connaître d'illustres géographes ou pour mieux comprendre l'histoire de la discipline. La pratique de l'autobiographie, plus rare, s'avère ici également fort intéressante puisqu'il s'agit d'un exercice rigoureux et critique de réflexion épistémologique et ontologique, conjugué à la première personne, sur l'évolution récente de la géographie française.



Divisé en trois parties, cet ouvrage présente tout d'abord les quatre principales phases du parcours idéologique, épistémologique et théorique qu'a emprunté Jacques Lévy. Venu à la géographie au début des années 1970 parce que celle-ci «offrait finalement un objet trop tentant, un vieux jouet à casser, une maison neuve à construire» (p. 171), ce géographe français s'est en premier lieu appliqué, de 1974 à 1979, à interroger au moyen d'orientations épistémologiques d'inspiration marxiste les contradictions internes et les incohérences du discours géographique. Lévy a ensuite proposé, entre 1979 et 1985, divers éléments d'une épistémologie générale du social articulée autour des concepts de science, d'espace et de société. Coïncidant avec une réorientation de sa démarche dialectique, 1984-1989 a été l'époque d'une réflexion plus pointue sur la dynamique spatiale et sur l'unité trajective du sociopolitique, puis d'un retour sur les fondements de la géographie avec l'esquisse d'une axiomatique articulée autour des concepts de distance et de «légitimité sociale». Sa recherche de nouvelles synthèses géographiques de l'espace politique s'est faite plus pressante et distincte, entre 1988 et 1994, avec l'élaboration de diverses tentatives de modélisation des logiques de la mondialité traitant des relations entre éthique et action internationale, et même d'une «grammaire» spatiale pour analyser les mutations en cours.

Réfractaire aux œuvres «appliquées, étriquées et closes» des de la Blache, de Martonne, Sion et de leurs émules, Lévy s'est plutôt intéressé aux écrits de penseurs contemporains pour qui regarder, ce n'était pas voir, et pour qui voir, ce n'était pas comprendre. Et si c'est ainsi qu'il a pu affiner sa manière de lire, de regarder, de penser, c'est encore parce qu'il a effectué de nombreux voyages qu'il serait parvenu à éprouver une solidarité obligatoire avec un monde polymorphe dont nous sommes collectivement responsables.

Avec les chapitres 3, 4 et 5, l'auteur tente d'interpréter l'itinéraire d'ensemble de son discours. Sa démarche, conclue-t-il, procède par va-et-vient successifs entre le micro et le macro, entre l'empirie, la théorie et l'épistémologie, fût-elle ou non géographique. Et si la préoccupation épistémologique initiale demeure et assure à

l'ensemble une certaine permanence dans la durée, elle se renouvelle néanmoins avec l'abandon de la référence marxiste et avec l'esquisse d'une mégathéorie reconnaissant davantage l'incidence de l'individu, des représentations et de la société.

Œuvrant au sein d'un espace intellectuel peu à peu élargi qui lui a permis de relativiser les enjeux de ses propos, Lévy cherche donc ultimement, et de façon de plus en plus raffinée, à régénérer l'habileté de la géographie à contribuer à une intelligence globale et explicite des phénomènes de société.

Exercice égogéographique réussi, on ne peut véritablement critiquer l'auteur et ses choix qui ne nous sont ici livrés et interprétés que partiellement, quoique sans narcissisme. On peut certes émettre quelques réserves à l'endroit de certaines interprétations encore trop obscures des circonvolutions et intentions de son itinéraire. Voire formuler le souhait qu'il pousse plus loin son exploration de l'entité relationnelle qu'est l'être humain et intègre à sa réflexion, à la suite, par exemple, des Berque, Entrikin, Olsson et Raffestin qui eux aussi, et dans une plus grande mesure encore, n'ont pas craint d'ouvrir leurs horizons à ce qui dérange et change notre regard, l'ambivalence et l'unicité du complexe «phénophysique et écosymbolique», elles aussi parties prenantes de l'interface Culture/Nature.

Mais qu'importe ce souhait et ces réserves. Lévy s'est consciencieusement appliqué à prêter la parole, avec toutes les difficultés que cela comporte, à l'ineffable et à l'indicible qui fondent sa relation au monde, un exercice auquel nul n'est tenu. Aussi ne pouvons-nous que louer son initiative, et plus spécialement l'ambition et la transparence de la méthode qu'il nous propose; nous réjouir de son ambition d'affiner les moyens d'étude de la géographie et d'étoffer sa capacité de réflexion; et finalement les recommander à qui cherche à poursuivre sereinement son propre cheminement géographique.

Mario Bédard
CÉLAT
Université Laval